

L'EVANGILE DE SAINT MARC

Introduction des 4 soirées

L'évangile de Marc est paradoxal et énigmatique. Le signe de ponctuation qui le symboliserait le mieux est *le point d'interrogation* plutôt que le point d'exclamation. Son acteur principal, Jésus, s'y montre déroutant à l'extrême. Les questions du sens, de la vie et de la mort, du bien et du mal, y sont constamment abordées. Mais elles ne sont pas traitées comme une opposition simple du vice et de la vertu. Le lecteur les perçoit à travers la complexité d'un récit paradoxal qui ne cesse de le secouer en vue de le transformer. Ce récit est une subtile invitation à quitter ses évidences premières pour entrer dans un nouveau monde, celui du Règne de Dieu qui vient, là où les premiers sont derniers et où celui qui veut sauver sa vie la perd (Camille Focant).

Son but est peut-être que le lecteur sente passer le souffle d'un vent du désert que rien ne distrait, d'un appel très exigeant et d'une conformité stricte avec les rudes vérités de la Torah et des Prophètes, nous laissant magnifiquement sous la Parole de Dieu. L'impression diffuse que le rédacteur s'est retenu de tout dire, surtout de donner à voir, engendre une sorte d'effroi mêlé d'allégresse. Si Marc est présenté comme un lion, d'après l'imagerie tirée des quatre vivants d'Ezéchiel, c'est d'abord parce que sa première page met en scène Jean-Baptiste œuvrant au désert. Mais ce modeste point d'accrochage se trouve correspondre à une réalité plus intérieure, de très noble exigence, quelque chose comme un rugissement prophétique (Jacques Cazeaux).

Dans ces 4 soirées je propose de parcourir l'Évangile de Marc selon un itinéraire comparable aux Exercices spirituels de saint Ignace.

1. **Qui sommes-nous sous le regard de Jésus ?** Des pécheurs qui ont besoin d'être délivrés de leur mal. Le diagnostic de Jésus nous dévoile l'ampleur du mal sous une lumière thérapeutique faite de bienveillance et d'exigence. Un examen de conscience dans l'esprit du carême.
2. **Qui est Jésus ? Quel est son style ?** Nous avançons avec les disciples et les contemporains de Jésus sur un chemin de révélation progressive de l'identité surprenante de Jésus. Nous aboutirons à reconnaître un grand mystère entouré de silence.
3. **Que fait Jésus pour nous ?** Toutes les actions de Jésus, dans cet Évangile d'action, nous permettent de décrire sa mission et son œuvre de salut. Nous nous laissons toucher par la force libératrice qui émane de lui.
4. **Sur quel chemin Jésus nous entraîne-t-il ?** Dans l'harmonie totale entre ses paroles et ses actes il nous indique le chemin à suivre, derrière lui, dans la foi, l'espérance, et la charité, sur fond d'humilité et de courage.

1. Qui sommes-nous sous le regard de Jésus ?

12/03/2018

Révélation du péché des hommes à la suite de Jean-Baptiste (démarche pénitentielle de carême), sous la lumière de la Parole divine, spécialement du prophète Isaïe. « Ignorer les Écritures c'est ignorer le Christ » (S. Jérôme).

Rappelons cette déclaration du pape François à qui un confrère jésuite demandait comment il se définirait : « Je suis un pécheur sur lequel le Seigneur a posé son regard ». Ce qui correspond bien à un aspect saisissant de l'évangile de Marc : « L'irruption du Dieu saint dans la vie d'un homme lui révèle son

L'EVANGILE DE SAINT MARC

impureté, lui faisant percevoir l'infinie distance qui les sépare » (Jean Radermakers, *La bonne nouvelle de Jésus selon saint Marc*, p.81).

Commençons par la liturgie de Jean-Baptiste, qui ouvre l'Évangile sous la parole du prophète Isaïe.

Il est écrit dans Isaïe, le prophète : « Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ». Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion *pour le pardon des péchés*. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, *en reconnaissant publiquement leurs péchés*. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » (Mc 1,2-8).

Cette liturgie préparatoire a probablement eu de bons effets pour beaucoup de gens, mais il faut aussi, sans doute, faire la part du mimétisme, de la convention sociale, de la fascination pour ce nouveau prophète, et donc d'une démarche plutôt superficielle pour de nombreuses personnes, à commencer par les dirigeants. C'est pourquoi Jésus aura encore de quoi dénoncer les fautes des habitants de la région, à commencer par ceux qui s'occupent du service au temple de Jérusalem.

1. Le temple de Jérusalem : péché contre Dieu, au ch. 11,15-17

« Ils arrivèrent à Jérusalem. Entré dans le Temple, Jésus se mit à expulser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le Temple. Il renversa les comptoirs des changeurs et les sièges des marchands de colombes, et il ne laissait personne transporter quoi que ce soit à travers le Temple. Il enseignait, et il déclarait aux gens : « L'Écriture ne dit-elle pas : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations [Is 56,7b LXX] ? Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits [Jr 7,11 LXX]. »

- Jésus déplore la corruption et l'hypocrisie au cœur du culte le plus saint. La relation à Dieu est méprisée. La profanation du temple est la pire des fautes puisqu'elle entraîne la corruption du meilleur. Or Jésus aime le Temple, il y enseigne volontiers, comme il est dit au verset 17. Il y est venu régulièrement aux grandes fêtes avec les juifs pieux. Ici son geste prophétique, dans le parvis des païens, n'est pas un nettoyage qui laisserait ensuite le temple plus présentable. Le fait que la scène soit encadrée par deux étapes de *la malédiction du figuier* par Jésus, conduit à interpréter les deux épisodes l'un par l'autre.
- Tout montre, dans ce contexte, que le culte central du judaïsme (l'institution du temple) est frappé d'une irrémédiable stérilité, alors qu'il devait porter de bons fruits jour et nuit, non seulement pour le peuple de Dieu mais aussi *pour les nations* (Propre à Marc : l'intégration possible des étrangers prosélytes). Il devrait surtout se laisser toucher et purifier par l'arrivée du Messie (kaïros : temps privilégié, à ne pas rater). Mais il y reste indifférent. En toile de fond c'est un comportement humain universel que vise Jésus, en se référant à la parole, encore lui, du prophète Isaïe : « Ce peuple s'approche de moi en me glorifiant de la bouche et des lèvres, alors que *son cœur* est loin de moi » (Is 29,13). Justement Jésus cite cette parole dans une controverse avec les pharisiens et les scribes, ce qui nous fait passer à une seconde étape de la révélation du péché.

2. La Loi : la vraie source de l'impureté, au ch. 7

Ch. 7 – 01 Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, 02 et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. [...] Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. » 06 Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi*. 07 *C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains*. 08 Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous

L'EVANGILE DE SAINT MARC

attacher à la tradition des hommes. » [...] Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. 15 Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » 17 Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parabole. 18 Alors il leur dit : « Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans l'homme, en venant du dehors, ne peut pas le rendre impur, 19 parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, pour être éliminé ? » C'est ainsi que Jésus déclarait purs tous les aliments. 20 Il leur dit encore : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. 21 Car c'est du dedans, **du cœur de l'homme**, que sortent les pensées perverses : *inconduites, vols, meurtres, 22 adultères, cupidités, méchancetés, // fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure*. 23 Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

- Ici on va à la source du mal, dans le *cœur* humain, source de toutes les impuretés, à la lumière de la Loi de Moïse qui exprime à sa manière la loi morale naturelle, à condition de la lire selon l'esprit, comme le font les prophètes, sans se laisser piéger par des interprétations déformantes (le commandement de Dieu est supérieur à la tradition des hommes).
- C'est un examen de conscience avec une liste de 12 fautes, qui mérite d'être analysé : 6 au pluriel et 6 au singulier. En tête des vices énoncés au pluriel viennent les inconduites en matière sexuelle (*porneiai*) ; suivent 4 types de transgressions du décalogue : vols, meurtres, adultères, cupidités. La série est clôturée par un mot général qui résume ce qui précède : les méchancetés (ou mauvaises actions, *ponèriai*). Le groupe des vices au singulier concerne des dispositions intérieures qui ne sont pas sans impact social. La série se clôture sur la déraison (démesure, *aphrosunè*), terme significatif pouvant viser autant les disciples inintelligents que les adversaires de Jésus accusés d'être hypocrites et falsificateurs de la loi (rigoristes sur des détails, laxistes sur l'essentiel).

3. La loi et le crime d'Hérode sur Jean-Baptiste (6,14-29)

- Au chapitre 6 Marc procède à un étonnant *flash-back*. Entre l'envoi des douze apôtres et leur retour de mission, il insère le récit détaillé de la mort de Jean-Baptiste. Son emprisonnement avait été signalé au premier chapitre (1,14), en même temps que le début de la mission publique de Jésus en Galilée. Il est remarquable que Marc présente Hérode comme « roi » alors qu'il ne l'est pas au sens strict. Mt et Lc lui donnent le titre de *tétrarque*, et Flavius Josèphe nous dit que c'est justement pour avoir ambitionné ce titre de roi, sous la pression d'Hérodiade, qu'ils furent tous les deux exilés par l'empereur romain.
- Voilà donc ce pseudo roi, ce roi fantoche aux mains des romains, sujet de lui-même et manipulés par des femmes, qui reproduit le fatal enchaînement où les rois d'Israël se sont perdus : du mépris de la loi conjugale au meurtre d'un prophète envoyé par Dieu. C'est un roi scandaleux, un *fléau d'Israël*, comme Elie le disait au roi Achab, manipulé par la redoutable Jézabel (1R 18,17). En franchissant un niveau de plus dans la gravité du mal, nous rencontrons ici la folie du pouvoir. Toute la Bible dénonce la perversion quasi fatale du pouvoir politique, d'autant plus nuisible et scandaleuse qu'elle se reproduit au sein du peuple d'Israël.
- Le martyre de Jean-Baptiste annonce celui de Jésus, même dans l'interprétation délirante que fait Hérode sur l'identité de ce Jésus de Nazareth : « Celui que j'ai fait décapiter, Jean, le voilà ressuscité ! » (6,16). Justement Jésus, en choisissant 12 apôtres, a déjà envoyé le message implicite qu'il revient aux sources des 12 fils de Jacob et de la fédération des 12 tribus, fondement du peuple fraternel qui n'avait d'autre roi que le Dieu unique. Il n'a aucune intention de rétablir la royauté en Israël. Par la suite Jésus pourra résumer la séquence et sa propre revendication en faveur de la Loi par cet avertissement : « Attention ! Prenez garde au levain des pharisiens et au levain d'Hérode » (8,15).

4. Le péché maximum, impardonnable (3,28-29)

Nous en arrivons enfin au degré ultime de la révélation du mal, à sa dimension satanique. Satan est nommé par Jésus dans son dialogue avec Pierre :

« Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, **Satan** ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » (8,31-33).

- La réaction virulente de Jésus nous semble, à première vue, excessive. Or elle ne vise certainement pas à diaboliser Pierre en personne. Elle nous ouvre une perspective sur l'état de notre monde. L'esprit mondain, qui se réduit aux pensées des hommes, si humanistes soient-elles (la protestation de Pierre contre la perspective de la croix), est piloté en sous-main par le prince de ce monde, Satan. Cet esprit s'infiltré partout, y compris dans le peuple de Dieu...
- De manière plus générale Jésus reproche à ses disciples le manque de foi, d'intelligence, et surtout l'endurcissement de leur cœur (6,52 ; 7, 18 ; 8,15-17). De là on passe à la dimension satanique du mal. Par contagion, pourrait-on dire, la faute humaine peut égaler le péché de l'ange ; c'est le péché contre l'Esprit, la faute éternelle (3,28-29) :

« Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » (Le même mot en grec *αἰώνιος* : éternel).

- Marc est le seul à utiliser cette expression, « faute éternelle ». C'est la plus claire et la plus ajustée pour désigner l'enfer. Elle nous donne la clé de ce grand et redoutable mystère. Ce n'est pas la souffrance qui définit l'enfer dont parle l'Évangile mais l'endurcissement dans le refus de la miséricorde. On peut aussi parler de désespoir complet. C'est la pire injure que l'on puisse faire à Dieu, un blasphème en acte, et non en paroles, contre le Saint Esprit. C'est le blocage de l'influence discrète de l'Esprit Saint dans la conscience morale de tout homme. L'auto-exclusion du royaume de l'amour atteint son point définitif de non-retour.
- Nous touchons ici l'ultime danger, le risque de perte, dont Jésus veut nous sauver (9,42-50 : le feu qui ne s'éteint pas, le risque infini). D'où ses tentations au désert : opposition frontale à l'action de Satan. D'où aussi, sa passion et sa croix (14,41) : « Livré aux mains *des pécheurs* ».

Pour conclure

- Le regard navré de Jésus (3,5) : « Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs cœurs, il dit à l'homme : "Étends la main". Il l'étendit, et sa main redevint normale. »
- Le regard de bonté (6,34) : « Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger ».
- La visée thérapeutique / Le repas avec les pécheurs, chez Matthieu (2,17) : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »

02. Qui est Jésus ?

13/03/2018

En introduction de l'Évangile nous sommes mis au courant de l'identité du personnage principal : *Jésus, Christ, Fils de Dieu* (trois titres à décrypter à la lumière du récit). En prenant connaissance de ces trois dénominations, nous pensons connaître d'emblée la réponse à la question « qui est Jésus ? » Comme dans les films du lieutenant Columbo, dans lesquels on connaît le meurtrier dès le début, nous sommes invités à parcourir le chemin qui va nous mener logiquement à la solution de l'énigme. Mais ici l'intrigue, et le suspense qui l'accompagnent de bout en bout, nous laisseront au seuil d'un immense mystère, impossible à enfermer dans des titres ni dans une quelconque définition. Ce processus de révélation, que nous allons tenter de revivre à sa source, est un chemin de conversion, à prolonger sans cesse dans notre vie de tous les jours.

1. Les premières impressions

- Point de départ : l'étonnement et le succès immense de Jésus auprès des foules. En très peu de temps il accède au vedettariat. C'est la scène inaugurale dans la synagogue de Capharnaüm (1,21-34) : toute une journée, jusqu'après le coucher du soleil (fin du sabbat). Un enseignement nouveau, donné avec autorité ; l'esprit malsain démasqué et chassé par une nouvelle autorité venue on ne sait d'où. Surprise, engouement, questionnement. « Marc procède comme un cinéaste averti. Partant de la synagogue de Capharnaüm (1,21), cadre du premier épisode, il signale l'impact que produit sur les esprits, à travers toute la Galilée, la première manifestation de Jésus (1,28). Par une sorte de travelling, il ramène la caméra à la maison de Simon et d'André (1,29) où a lieu une guérison, puis, le soir venu, il filme le rassemblement des gens devant la porte (1,33). De nouveau l'objectif se déplace vers un endroit désert où Jésus prie en pleine nuit (1,35), avant de parcourir la Galilée entière, en s'arrêtant aux synagogues (1,39). Enfin un lépreux le rencontre ; une fois guéri, il provoque un mouvement vers Jésus, mais cette fois en dehors des villes (1,45). L'effet est saisissant : comme un feu qui court sur l'herbe sèche, on assiste à l'embrasement de toute la Galilée, et cela en l'espace d'une seule journée » (Jean Radermakers, p.79).
- Mais des résistances se font jours très rapidement. Commençons par *le contexte familial*. Marc ne donne pas de récit sur l'enfance de Jésus mais il nous raconte sa relation difficile avec les membres sa famille élargie :
 - 3,20-21 : entendant parler du fait que Jésus et ses disciples n'ont même plus le temps de manger, les membres de sa famille se décident à intervenir pour le reprendre avec eux, en estimant qu'il a perdu la raison.
 - 3,31-35 : arrivés sur place, ils ne peuvent le rejoindre à cause de la foule et sont obligés de rester à distance ; ils envoient quelqu'un pour l'appeler ; mais lui en profite pour prendre des distances en mettant en valeur les liens spirituels, sa vraie famille...
 - 6,1-6 : enfin lorsqu'il arrive à Nazareth où il avait grandi, alors qu'il enseigne dans la synagogue, les auditeurs ne supportent pas le contraste entre l'idée qu'ils avaient de lui et son rayonnement exceptionnel. Ils croient mieux connaître que tout le monde le fils de Marie, « N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? ». Ils sont choqués. Jésus est choqué par leur incrédulité. C'est là qu'il reconnaît une part de son identité : *prophète*.
- Une autre résistance se manifeste *du côté des autorités juives* (scribes, pharisiens). Contestant les actions de Jésus au nom de la loi telle qu'ils l'interprètent, ils s'opposent à lui, ils décident sa mort (3,6) et l'accusent même de possession diabolique (3,22-30). Après la thèse de la *folie*, celle de la *possession*.

L'ÉVANGILE DE SAINT MARC

- Enfin *ses disciples* eux-mêmes, malgré leur proximité et leur collaboration pour la mission, n'arrivent pas vraiment à comprendre leur maître. Marc se complaît à mentionner l'inintelligence des apôtres et des disciples. C'est pour lui une autre façon de souligner le mystère de l'identité de Jésus (4,13 ; 4,41 ; 6,52 ; 7,18 ; 8,14-21 ; 8,32 ; 9,6 ; 9,32-34 ; 10,24 ; 10,33-34 ; 14,32-42 ; 14,50). Il dépeint des hommes à l'esprit lent ayant sans cesse besoin d'explications, que ce soit pour l'enseignement dispensé ou pour les miracles opérés. Ils ne comprendront vraiment l'identité de leur Maître qu'à la dernière heure, lors de la résurrection.
- La première réaction est de *ramener le nouveau à l'ancien*, l'inconnu au déjà connu, et de ne pas voir le Tout Autre, l'Unique, avec son changement de paradigme. C'est la réaction des foules et d'Hérode. La nouveauté de Jésus est vite enfermée dans l'ancien, le déjà vu.
 - La rumeur parvenue à Hérode 6,14-16. Thèse d'Hérode : Jean-Baptiste revenu à la vie.
 - L'avis des foules en réponse à la question posée par Jésus 8,27-30 : « Au dire des gens, qui suis-je ? ». Même réponse que pour Hérode : Jean-Baptiste, Elie, l'un des prophètes. Et Jésus accepte de se situer comme un prophète (sa réponse aux gens de Nazareth : un prophète n'est méprisé que dans sa patrie).
- Mais il se donne un titre étonnant qui nous invite à recevoir le vin nouveau dans une outre neuve >> Mc 2,18-22 :

Comme les disciples de Jean le Baptiste et les pharisiens jeûnaient, on vient demander à Jésus : « Pourquoi, alors que les disciples de Jean et les disciples des pharisiens jeûnent, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » Jésus leur dit : « Les invités de la noce pourraient-ils jeûner, pendant que l'Époux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'Époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors, ce jour-là, ils jeûneront. Personne ne raccommode un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve ; autrement le morceau neuf ajouté tire sur le vieux tissu et la déchirure s'agrandit. Ou encore, personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; car alors, le vin fera éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres. À vin nouveau, outres neuves. »

Par ces paroles Jésus oblige ses interlocuteurs à corriger leur évaluation de deux manières : au sujet de sa personne et au sujet du temps. En se désignant sous ce titre d'Époux il s'arroge une place réservée à Dieu (Is 54,5 ; 61,10 ; 62,5 ; Os 2 ; Jr 2,2 ; Ez 16) bien que la métaphore de l'époux pour désigner le Messie soit inconnue en dehors du NT. Par rapport au temps il invite au discernement du *kairos* plus que du *chronos*, temps privilégié de l'intervention divine, le bon moment (1,14 : *les temps* sont accomplis : *κρίρος* différent de *χρόνος*).

2. Le silence imposé par Jésus sur son identité

- A plusieurs reprises Jésus impose le silence sur son identité ou sur son action. Trois catégories de personnes sont priées de se taire : les esprits impurs (démons), les bénéficiaires ou les témoins de miracles, les apôtres eux-mêmes.
- Le silence imposé aux *démons*.
 - 1,23-25 / « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le *Saint de Dieu*. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. »
 - 1,34 / Il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.
 - 3,11-12 / Et lorsque les esprits impurs le voyaient, ils se jetaient à ses pieds et criaient : « Toi, tu es le *Fils de Dieu* ! » Mais il leur défendait vivement de le faire connaître.
 - 5,6-8 / Voyant Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui et cria d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, *fils du Dieu Très-Haut* ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! » Jésus lui disait en effet : « Esprit impur, sors de cet homme ! » Ici on a un exorcisme simple, sans consigne de silence.
 - Comment interpréter ce souci de Jésus ? Le problème est posé par *la foi des démons*. Cette foi n'est pas du tout la confiance théologique mais un savoir objectif déconnecté de l'amour.

L'EVANGILE DE SAINT MARC

Lire à ce sujet l'excellent livre de Fabrice Hadjadj intitulé *La foi des démons* (Prix de littérature religieuse 2010). Il a un chapitre consacré à l'évangile de Marc (*Evangile du diable selon saint Marc*, p.53-69). La principale référence est Saint Augustin dans son commentaire de la première épître de Jean (X,1). La foi du chrétien est accompagnée d'amour, celle des démons est sans amour. Le pur savoir ne sert à rien sans l'amour (cf. 1Co 13 ; Ga 5,6 ; Jc 2,19). Voir aussi *La lumière de la foi* (encyclique de François) n.21. Donc on peut parler ici de principe de précaution : amour et vérité sont inséparables.

- Le silence imposé autour de *certaines miracles*
 - o 1,44 / Au lépreux guéri : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. »
 - o 5,43 / Fille réanimée : « Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger ».
 - o 7,36 / Sourd-bègue guéri : « Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient ».
 - o 8,26 / Aveugle guéri : Jésus le renvoya dans sa maison en disant : « Ne rentre même pas dans le village. » (Discrétion).
 - o On devine ici l'intention de Jésus de casser l'effet de sensationnel et le goût du merveilleux qui tendent à réduire son action à celle d'un thaumaturge (ou d'un magicien). Ce n'est qu'un aspect du grand mystère, qui ne peut se comprendre qu'à la lumière de ce qui se révélera ultérieurement sur la croix.
- Le silence imposé aux *apôtres*
 - o 8,30 / Après la profession de foi de Pierre. « Tu es le Christ » (Messie).
 - o 9,9 / Après la transfiguration en compagnie et Pierre, Jacques et Jean. Sur la sainte montagne il se révèle nettement à ces 3 apôtres, non seulement comme le Messie annoncé par les prophètes (Elie et Moïse), mais aussi comme le fils unique et bien-aimé du Père dans la communion de l'Esprit Saint, tel qu'il a été dévoilé au lecteur de Marc dès le début dans son baptême par JB (scène mystique dont Jésus est le seul témoin : il vit les cieux...).
 - o Ici on comprend bien que le problème est la nature du Messie par rapport aux attentes du peuple juif. Quand on attend un personnage encore inconnu, il faut, pour le reconnaître, disposer de certains signes, comme pour un portrait-robot. Pour la plupart des juifs ce portrait se concentrait sur le descendant de David incarnant l'idéal du roi juste, bon berger et grand prophète, capable d'établir un royaume politico religieux parfaitement pacifique et harmonieux.
 - o Or Jésus, comme on va le voir maintenant, considère que ce portrait-robot n'intègre pas tous les éléments répartis dans les centaines de textes prophétiques que contient l'Ancien Testament (Vittorio Messori, dans *Hypothèses sur Jésus*, p.40 : les textes messianiques sont plus de 300). Ce portrait est trop réducteur et doit subir une mutation radicale pour faire apparaître dans toute sa splendeur la figure complète et sublime du Sauveur.

3. La vraie figure du Messie

- Deux titres sans problème : *prophète et rabbi*
 - o Prophète 11 fois ; 1,2 ; 4,12 ; 6,4 (un prophète méprisé dans son pays) ; 6,15 (2 fois et Elie, Hérode) ; 8,28 (qui suis-je ? Elie) ; 9,11 (et Elie) ; 11,32 (JB prophète) ; 13,21 faux prophètes ; 14,65 (fais le prophète) ; 15,35 (sur la croix : voici qu'il appelle le prophète Elie).
 - o Rabbi (x3 : Pierre 9,5 ; 11,21 ; Judas 14,21) et maître 10,51 / Rabbouni 10,51 (l'aveugle).
 - o De manière générale, Jésus est d'abord considéré comme prophète et maître (rabbi, titre réservé aux scribes) sous l'angle de son enseignement donné avec une autorité qui n'appartient qu'à lui.

L'EVANGILE DE SAINT MARC

- Le roi des juifs, *fiis de David*
 - o Le fils de David 10,47-48 ; 12,35-37 (commentaire du psaume 109 par Jésus >> grand prêtre implicite) ; et 7 fois le nom de David 2,25 ; 10,47-48 ; 11,10 (rameaux) ; 12,35-36-37.
 - o 5 fois le « roi des juifs », pendant la passion 15,2,9,12,18,26.
 - o Son commentaire du psaume 109 contient une correction sur la descendance davidique. D'autant plus que ce psaume messianique parle également du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. L'origine humaine de Jésus ne doit pas masquer son origine divine.

12,35-37 : « Alors qu'il enseignait dans le Temple, Jésus, prenant la parole, déclarait : « Comment les scribes peuvent-ils dire que le Messie est le fils de David ? David lui-même a dit, inspiré par l'Esprit Saint : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : "Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis sous tes pieds !" David lui-même le nomme Seigneur. D'où vient alors qu'il est son fils ? » Et la foule nombreuse l'écoutait avec plaisir ».

- Le *fiis de l'homme*. 15 fois Jésus se désigne lui-même, à la troisième personne, comme le fils de l'homme. Il est le seul à utiliser ce titre. Pourquoi ?
 - o Une façon de relativiser les titres trop prestigieux, car ce terme peut désigner d'abord un être humain, fils d'Adam (Ezéchiel : 94 fois le prophète est appelé « fils d'homme »).
 - o Mais le livre de Daniel apporte une autre dimension à ce titre (7,13-14). Dans la tradition juive ce titre finira, à l'époque de Jésus, par désigner un Sauveur et un Juge venant de la sphère divine, à la fin des temps. Selon le juif Daniel Boyarin, les juifs de l'époque étaient taraudés par la question de savoir comment lire Dn 7.
 - o Du coup Jésus concentre dans ce titre, de manière objective (3^o personne) mais encore énigmatique, les deux dimensions de son mystère : humanité et divinité.
- Le *fiis de Dieu*, le bien-aimé du Père Fils bien aimé du Père 1,9 (baptême de JB) ; 9,7 (transfiguration) ; 12,6 (ils respecteront mon fils, dans la parabole de la vigne) ; 13,32 (pas même le Fils, seulement le Père : secret du jour final).
- Le *Messie* : sa figure complète, cohérente et surprenante. L'attente est comblée et dépassée de manière sublime. Messie (Christ) : 1,1 ; 8,29 (Pierre) ; 9,41 (un verre d'eau *au nom de*) ; « es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » 14,61-62 : grande révélation suivie de sa condamnation ; 15,32 (le Christ, le roi d'Israël : qu'il descende de la croix).

14,61-64 « Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » Jésus lui dit : « Je le suis. Et vous verrez le *Fils de l'homme* siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. » Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? » Tous prononcèrent qu'il méritait la mort.

- Finalement le portrait complet du Messie, donc la véritable identité de Jésus, ne pourra se révéler que dans la passion/résurrection ; le plus difficile à intégrer étant la souffrance et la croix, « le fils de l'homme livré aux mains des pécheurs » (14,42). Le point final de la reconnaissance sera mis dans la bouche d'un non juif, le soldat romain qui dira, devant la mort de Jésus en croix : « Vraiment cet homme était fils de Dieu » (15,39). Mais le choix des 12 était un indice passé inaperçu : retour à la fraternité des 12 tribus, saut historique par-dessus l'institution de la royauté qui avait abolie le cadastre et l'inspiration charismatiques des leaders spontanés (Livre des Juges).
- Synthèse sublime, enfin perçue, entre les facettes multiples du personnage inconnu annoncé par les nombreuses prophéties : roi, prophète, prêtre, juge des derniers temps, serviteur souffrant pour le salut de tous (juifs et non juifs). Mais Marc nous laisse sur notre faim, surtout par son silence étrange sur la résurrection. Le chemin de découverte ne doit pas s'arrêter...

L'EVANGILE DE SAINT MARC

03. Que fait Jésus ?

14/03/2018

En trois années de vie publique Jésus a déployé une activité prodigieuse. Inlassablement, jour et nuit, il n'a cessé de circuler d'un endroit à un autre pour enseigner, chasser les esprits mauvais, guérir les malades, accomplir des miracles, rencontrer des gens au cours de repas, dialoguer, prier, choisir et former ses apôtres, et finalement s'engager dans l'offrande totale de sa vie, en endurant la Passion la plus terrible, puis en manifestant sa victoire par sa résurrection. Essayons de le suivre...

1. Il enseigne beaucoup, partout, inlassablement

- Les passages mentionnant son enseignement sont : 1,22 et 27 ; 2,2 (il leur annonçait la Parole) ; 4,1-2 ; 6,2 et 34 ; 8,31 ; 11,17-18 ; 12,38 ; 14,19. Voyons la journée inaugurale : 1,21-28.

Ils entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, Jésus se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. » L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui. Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée.

- La première mention de son enseignement souligne l'autorité de Jésus faisant contraste avec le style conventionnel des scribes. Cette autorité, surgie de nulle part, surprend et bouleverse l'auditoire, sans que Marc ne dise un seul mot sur le contenu. Mais c'est sa seconde mention qui déclenche la stupeur car elle accompagne un exorcisme. Du coup l'efficacité de cet enseignement est mise en valeur, avec sa nouveauté. Il s'agit d'une parole performative qui fait ce qu'elle dit et dit ce qu'elle fait, avec vérification immédiate.
- Implicitement l'évangile de Marc, dès cette prédication dans la synagogue de Capharnaüm, illustre ce que disait le pape Jean-Paul II dans son exhortation apostolique sur la catéchèse, en 1979 : « La majesté du *Christ Enseignant*, la cohérence et la force persuasive uniques de son enseignement ne s'expliquent que parce que ses paroles, ses paraboles et ses raisonnements ne sont jamais détachables de sa vie et de son être même. Dans ce sens, *toute la vie du Christ fut un continuuel enseignement* : ses silences, ses miracles, ses gestes, sa prière, son amour de l'homme, sa prédilection pour les petits et les pauvres, l'acceptation du sacrifice total sur la croix pour la rédemption du monde, sa résurrection sont l'actualisation de sa parole et l'accomplissement de la révélation » (CT 9).
- Plusieurs fois l'évangéliste nous dit que Jésus était tellement débordé par la foule qu'il n'avait pas le temps de manger (3,20-21 ; 6,34-38 = première multiplication des pains ; 8,1-9 = seconde multiplication des pains). Le sommet du genre est la seconde multiplication des pains qui arrive après 3 journées d'enseignement pour une foule de 4000 personnes. Le fait que ces gens n'aient plus rien à manger suscite la compassion de Jésus. La nourriture physique vient en complément de la nourriture spirituelle, car l'homme qui rencontre Jésus se nourrit d'abord de la parole de Dieu jusqu'à en oublier de manger...

2. Il chasse les démons et guérit les malades

- Ces deux activités sont liées. Elles combattent le mal qui habite les hommes. Mais l'insistance de Marc porte sur la lutte contre les démons. Pour évoquer les tentations de Jésus au désert sa discrétion est extrême. Il lui suffit de deux phrases : « Aussitôt l'Esprit pousse (*chasse*) Jésus au désert et, dans le désert, il resta 40 jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient » (1,12-13). Dans ce lieu du manque qu'est le désert, Jésus subit la tentation et, à travers l'épreuve, devient le nouvel Adam réconcilié avec les bêtes sauvages comme au paradis terrestre, et servi par

L'EVANGILE DE SAINT MARC

les anges comme l'homme parfait réalisant l'image la plus ressemblante de Dieu. Son action ultérieure aura l'allure d'une lutte de l'Esprit contre Satan. Ce que Marc ne détaille pas dans cette scène est déployé d'autant mieux à travers toute l'intrigue de son récit.

- Vocabulaire : Satan (6), Béelzéboul (1), le chef – ou le prince – des démons (1), esprit impur (7 singulier, 4 pluriel), démons (12 pluriel, 3 singulier). L'Ecriture et la Tradition nous révèlent en effet qu'il existe un univers invisible composé d'esprits angéliques (purs esprits) qui ont eu à engager leur liberté d'un seul coup, en toute connaissance de cause, pour entrer dans la vision divine. Or beaucoup d'entre eux ont refusé cette grâce et sont devenus des démons (esprits devenus impurs, malsains). Comme les anges ils sont personnalisés de manière très variée, avec des spécialités et des degrés hiérarchiques. On parle donc du chef des démons pour désigner l'ange mauvais le plus puissant et le plus influent (Satan, Lucifer).
- Nous avons vu le premier exorcisme accompli par Jésus à Capharnaüm, en lien étroit avec son enseignement. Le récit d'exorcisme le plus développé se déroule en territoire païen, la Décapole, au pays des Geraséniens (5,1-20). Un homme solitaire, un possédé, vit parmi les tombeaux en poussant des cris et en se blessant avec des pierres. Personne n'est arrivé à le maîtriser, même avec des chaînes, car il est doué d'une force surhumaine. Dès l'arrivée de Jésus il court se jeter à ses pieds en criant : « Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! » Jésus, au moment de chasser l'esprit impur, demande : « Quel est ton nom ? ». En répondant « Mon nom est Légion, car nous sommes beaucoup », les démons le supplient de ne pas les chasser en dehors du pays. Repérant un grand troupeau de porcs dans les environs ils préfèrent les envahir, ce que Jésus accepte immédiatement. Résultat : 2000 porcs se jettent dans un lac pour s'y noyer.
- Jésus affronte donc ici les forces du mal dans leur plus grande puissance, en dehors du monde juif. La *Légion* peut très bien faire allusion à l'occupant romain, et le nombre des porcs personnifier ces « cochons de légionnaires », dans la mesure où un élevage aussi important pouvait être destiné justement à nourrir l'armée d'occupation. Par ailleurs tout le monde sait que cet animal est considéré comme impur par la loi de Moïse. Finalement à travers un seul homme, désormais délivré et redevenu normal, toute la région reçoit de plein fouet une remise en question radicale. On comprend bien sûr que les gardiens du troupeau supplient Jésus de quitter leur territoire. On comprend aussi que l'homme délivré souhaite suivre Jésus comme disciple. Mais Jésus, pour une fois, lui donne la mission de témoigner sur place. « Il lui dit : "Rentre à la maison, auprès des tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde." Alors l'homme s'en alla, il se mit à proclamer dans la région de la Décapole ce que Jésus avait fait pour lui, et tout le monde était dans l'admiration ». Tel est le commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus en terre païenne.
- Un autre exorcisme a lieu également en terre païenne, celui de la fille d'une phénicienne de Syrie dans la région de Tyr (7,24-30).
- Un autre exorcisme met en cause les disciples, incapables de chasser l'esprit impur d'un garçon (9,14-29). Ce jeune, dont on ne connaît pas l'âge, est muet depuis sa petite enfance et il fait des crises qui ressemblent à de l'épilepsie : il se jette par terre, écume, est saisi de convulsions, grince des dents et devient tout raide. C'est son père qui supplie Jésus de le délivrer, si possible. Mais devant l'assurance de Jésus, pour qui « tout est possible à celui qui croit », il lui demande de venir au secours de son incrédulité. Après une première crise en sa présence, et le dialogue avec son père, Jésus procède à l'exorcisme en commandant au démon de sortir de l'enfant pour ne plus y revenir. Aussitôt l'enfant fait une nouvelle crise et se retrouve comme mort. Alors Jésus lui tend la main, le relève et le remet debout. Puis « quand Jésus fut rentré à la maison, ses disciples l'interrogèrent en particulier : "Pourquoi est-ce que nous, nous n'avons pas réussi à l'expulser ?" Jésus leur répondit : "Cette espèce-là, rien ne peut la faire sortir, *sauf la prière*". » Il s'agit d'une démonstration pratique de la puissance de la foi et de la prière dont Jésus ne se donne pas le monopole puisqu'il enseigne que chacun peut y accéder, le père de l'enfant comme les disciples.
- Les guérisons sont très nombreuses, au quotidien (3,10 ; 6,55-56 : tous veulent le toucher). Huit sont racontées *en gros plan* : le lépreux (1,40) ; le paralysé porté par 4 personnes (2,3) ; un homme à la main atrophiée (3,1) ; une fille de 12 ans (de Jaïre ; *Talitha Koum*) et une femme malade depuis 12

L'EVANGILE DE SAINT MARC

ans (5,21-43) ; guérison d'un sourd-bègue (7,31-37 : *Effata*) ; un aveugle (8,22-26 : guérison progressive) ; un autre aveugle, celui de Jéricho, Bartimée (10,46).

- Commenter uniquement (si la durée est compatible) la guérison de la fille et de la femme (12 ans) avec l'interprétation de Georgette Blaquièrre (*La grâce d'être femme*, p.60 sv.). Maladie honteuse, malédiction dans la Loi, qui touche la fécondité féminine. *La force* qui sort de Jésus est créatrice, au nom du Père, puisque Jésus l'appelle « ma fille ». C'est la force d'en haut, celle de l'Esprit Saint. Elle transmet la bénédiction à celle qui est sauvée par sa foi élémentaire.

3. Il prie, surtout la nuit

- Puisque nous avons vu que Jésus chasse une espèce de démon par la prière, nous pouvons dire un mot de la place que Marc donne à cette prière de Jésus dans son récit. A vrai dire il est bien moins explicite que saint Luc. La première mention qu'il en fait se situe le lendemain de la journée inaugurale à Capharnaüm :

- « Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, *et là il priait*. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » (1,35-38).

- On devine ici le contenu de sa prière : l'évangélisation. Même s'il était sans cesse habité par la prière la plus profonde et la plus vaste, il sent la nécessité de se retirer dans la solitude, au cœur d'une activité débordante. C'est pour nous un exemple à suivre, sans aucun doute.
- La seconde mention de la prière de J. dans saint Marc se situe pendant la première multiplication des pains, quand « Jésus leva les yeux au ciel, prononça la bénédiction et rompit les pains » (6,41 ; et la même prière pour la seconde multiplication des pains en 8,6). Ensuite il va consacrer du temps à prier dans la solitude :

- « Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renvoyait la foule. Quand il les eut congédiés, il s'en alla sur la montagne *pour prier*. Le soir venu, la barque était au milieu de la mer et lui, tout seul, à terre » (6,45-47).

- Ici il prie le soir, sur la hauteur qui domine le lac. Puis, vers la fin de la nuit, il vient sur l'eau. On peut en déduire qu'il a prié au moins pendant une grande partie de la nuit, sinon toute la nuit...
- Ensuite il faut attendre son entrée dans sa Passion pour le voir de nouveau prier, d'abord pendant le repas pascal avec les 12 : la bénédiction sur le pain (14,22), puis sur le vin (14,23), et le chant des psaumes avec tout le groupe (14,26). Au jardin de Gethsémani, au mont des Oliviers, il va prier intensément, seul et en lien avec ses apôtres qui s'endorment ! Mais il va donner à son Père le nom familial d'*Abba* (propre à Marc) :

- « Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : "Asseyez-vous ici, pendant que *je vais prier*." Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit : "Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez." Allant un peu plus loin, il tombait à terre *et priait pour que*, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : "*Abba...* Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux !" Puis il revient et trouve les disciples endormis. [...] De nouveau, il s'éloigna *et pria*, en répétant les mêmes paroles. » (14,32-49).

- Sa dernière prière sera le cri du crucifié, unique et ultime parole du Christ en croix dans Marc, comme dans Matthieu : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (15,34). Citation du second verset du psaume 21 (He 22). « Le dernier mot de Jésus dans l'évangile de Marc est l'ultime prière du pourquoi » (Focant, p.582).

4. Il appelle puis forme ses apôtres et ses disciples

- Appel des premiers disciples (1,16-20) ; appel de Lévi (2,13-17) ; choix des 12 (3,16-18 : qu'il *institua*). En ce qui concerne les disciples, au sens large du terme, distincts des 12, Marc donne peu de détails sur leur

L'ÉVANGILE DE SAINT MARC

statut. Ils accompagnent Jésus sur la base du volontariat, sans appel particulier, et le suivent comme des élèves attachés à leur maître, ce qui était courant à l'époque. Ils ne bénéficient d'aucune autorité ni d'aucune mission de leur Maître. Ils apparaissent dans le contexte des controverses entre Jésus et les autorités juives (manger avec les pécheurs, ne pas jeûner, glaner des épis le jour du sabbat) et bénéficient d'une explication particulière de Jésus sur ses paraboles.

- Les 12 sont appelés et institués par Jésus lui-même pour participer à sa mission (apôtres). Ils sont nommés dans un certain ordre. Triple but : 1) pour être ses compagnons, 2) pour les envoyer prêcher, 3) avec pouvoir de chasser les démons (ils font aussi des guérisons). Leur formation se fait par un premier envoi en mission deux par deux (6,6-13 ; retour de mission 6,30-31). Cet envoi en mission sera renouvelé par le Ressuscité (16,15-18). Dans leur formation il y a des moments forts comme les 2 multiplications des pains, la tempête apaisée, la marche sur l'eau, la transfiguration, le repas pascal (cène). Et des dialogues spontanés, au gré des questions posées par lui ou par eux...
- Simon, nommé Pierre par Jésus, se distingue à la tête du groupe. Marc tient à dévoiler à son lecteur sa complexe personnalité faite de spontanéité, parfois même de naïveté, de lucidité mais aussi d'inintelligence, d'attachement certain à son maître, mais faible au point de le renier. Dans l'ensemble Pierre partage avec les autres disciples une difficulté de compréhension et une certaine dureté de cœur (16,14 : reproche aux 11). Il reste leader à la fin (16,7 : *à ses disciples et à Pierre*).

5. Il donne sa vie par amour (passion / résurrection)

– « Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : "Prenez, ceci est mon corps". Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude" » (14,22-24).

- Jésus donne sa vie en nourriture, à l'avance, librement, avant d'être « livré aux mains des pécheurs ». C'est l'acte qui manifeste le sens caché des événements. Tout le récit de Marc est orienté vers la Passion du Christ, préfigurée auparavant par celle de Jean-Baptiste. Mais ici la Passion du Christ est d'une autre nature. Dans le domaine de Gethsémani (pressoir) Jésus subit la pression des péchés de tous les hommes de tous les temps. Ce que signifie l'heure, la coupe à boire, la livraison aux mains des pécheurs (pas seulement des juifs ou des romains). L'âme de sa Passion est la passion de son âme ; avant même qu'il soit arrêté et torturé, il est à l'agonie.
- Jésus au milieu de l'incompréhension générale, dans une solitude totale, invoque son Père avec le vocable cité seulement par Marc en araméen *Abba*. « Le nom *Abba*, le Père, trouvera une rime plus loin, *Eloï, Eloï, lama sabachthani*. Comme l'invocation redoublée *Eloï, Eloï*, ici le nom *Abba* d'avance enveloppe de lumière l'angoisse et la cause de l'angoisse. Les deux appels de Jésus sont l'efflorescence de son identification au pain et au vin du repas dangereux et vital de la Pâque. Il y était selon un Instant, un présent d'inimaginable intensité ou simplicité qui situait Jésus à l'axe du monde et du temps » (Jacques Cazeaux, *Marc, Le lion du désert*, p. 301).

– **La résurrection.** *Silence des femmes...* « Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité. Puis il leur dit : "Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. [...] Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient » (16).

- L'identité finale est signifiée par le titre « Seigneur ». La Seigneurie du Christ sur le monde est manifestée clairement. Le silence des femmes est dépassé par l'apparition aux Onze, le reproche, l'envoi, l'ascension et la présence durable accompagnée de signes miraculeux.

4. Sur quel chemin Jésus nous conduit-il ?

15/03/2018

1. La foi qui sauve et l'écoute intelligente de la Parole

- Première annonce de Jésus dans Mc : « Convertissez-vous et croyez à l'évangile » (1,15).
- La foi en l'Évangile se traduit d'abord en confiance envers la personne de Jésus et ses pouvoirs exceptionnels. Sur ce registre la parole de Jésus consiste à déclarer : « Ta foi t'a sauvé ». La femme souffrant d'hémorragie depuis 12 ans (5,34) ; l'aveugle de Jéricho (10,52). Comme le contenu de cette foi est une simple confiance en Jésus, on peut l'appeler foi-confiance, foi élémentaire. De même quand Jésus rassure ses apôtres qui le prennent pour un fantôme à cause de sa marche sur l'eau il les invite à cette attitude (6,50 : « confiance, c'est moi, n'ayez pas peur »).
- Mais la foi contient une autre dimension, celle de l'écoute et de la compréhension, dans la réception de ses paroles ou de ses enseignements. « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende » (4,9), au sujet des paraboles et surtout de celle qui donne la clé des paraboles (le semeur). Les terrains différents où tombe la semence nous donnent des consignes implicites : avoir des racines (du fond), tenir bon dans la détresse, écarter les déductions de la richesse et les convoitises. « Vous ne comprenez pas encore ? » (8,21). A la transfiguration les 3 apôtres entendent la déclaration du Père : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, *écoutez-le* » (9,7). Cela exige de nous une qualité d'écoute et une intelligence du cœur. Question qui nous est posée, aujourd'hui comme hier : quel est notre rapport à la Parole de Dieu ? Notre qualité d'écoute et de docilité ?

2. La pratique des commandements selon la volonté de Dieu)

- Dans la Parole de Dieu, portée par Jésus, l'Ancien Testament reste d'une grande actualité, surtout le cœur de la Loi, le Décalogue.
- « "Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère." L'homme répondit : "Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse." Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima » (10,19-21).
- « Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : *Écoute, Israël* : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » (12,29-31).
- « Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère » (3,35).

3. Le renoncement à la richesse, au pouvoir et à l'impureté

- Les richesses et l'esprit de pauvreté : « Ne rien prendre pour la route » (6,8). L'appel personnel adressé au jeune homme riche, et resté sans réponse (10,23-27), suivi d'un avertissement sur le salut éternel.

– « Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : "Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !" Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : "Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu." De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : "Mais alors, qui peut être sauvé ?" Jésus les regarde et dit : "Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car *tout est possible à Dieu.* »

- Le pouvoir et l'esprit de service dans l'humilité : L'humilité et l'esprit d'enfance (9,33-37 ; 10,13-16) pouvoir au service (10,41-45).

L'EVANGILE DE SAINT MARC

- « Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains. » (10,13-16).
- « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (10,42-45).
- L'impureté et le renoncement courageux aux occasions : Attaquer le mal à la racine (9,42-50). « Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne (enfer) avec tes deux yeux, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. Chacun sera *salé au feu*. C'est une bonne chose que le sel ; mais s'il cesse d'être du sel, avec quoi allez-vous lui rendre sa saveur ? Ayez du sel en vous-mêmes, et vivez en paix entre vous. » (9,47-50). L'expression « salé par le feu » est tout à fait originale et énigmatique, propre à Marc. Complétée par l'invitation d'avoir du sel en soi-même, elle peut s'interpréter de la manière suivante : le feu n'est autre que le renoncement qui, feu pour feu, évite à chacun le feu du châtement, tel serait le sens de la première phrase ; la deuxième phrase ajoute que ce feu ouvre à la sagesse, dont le sel est l'image, mais que son absence conduirait au néant ; la troisième phrase déploie les effets de la sagesse résumés par le mot paix, harmonie des relations fraternelle délivrées de l'esprit de compétition et d'ambition (plans de carrière).
- La question du *mariage* : le dépassement de la loi de Moïse. « Ce que Dieu a uni que l'homme ne le sépare pas » (10,9).
- *Marcher à sa suite*. « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie (son âme) ? Que pourrait-il donner en échange de sa vie (son âme) ? Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. » (8,34-38).

4. La prière, La vigilance, le courage et le discernement (13)

- Justement, *tout le chapitre 13 de Marc* concernant la venue du Fils de l'homme en gloire (eschatologie), donne des instructions et des avertissements précieux pour les disciples. Les impératifs y sont nettement prédominants : on en compte 19. Jésus enseigne aux disciples comment lui demeurer fidèles dans le temps d'après Pâques. La passion de Jésus sera le modèle d'une vie de disciple dans les crises d'une existence marquée par une ambiance apocalyptique. La *destruction du temple*, annoncée par Jésus, est interprétée par les disciples, et par Jésus lui-même, comme un signe des derniers temps...
- Prenez-garde de ne pas vous laisser piéger par un faux christianisme. Je vous ai tout dit à l'avance. *Ne les croyez pas...* Ne vous laissez pas envahir par la peur devant les guerres et les catastrophes. Dans les persécutions, faites confiance à l'Esprit Saint pour témoigner et permettre que l'Évangile soit annoncé à la face de tous les peuples. Persévérez jusqu'au bout et vous serez sauvés.
- Quand viendra l'épreuve suprême, *l'abomination de la désolation*, fuyez vite sans regarder en arrière et redoublez de discernement pour ne pas vous laisser piéger par de fausses annonces (propagande mensongère).
- Priez (*en hiver* physique, spirituel ?). Ici on peut se référer au seul enseignement direct sur la prière dans Marc, après le miracle du figuier desséché.

- « Ayez foi en Dieu. Amen, je vous le dis : quiconque dira à cette montagne : "Enlève-toi de là, et va te jeter dans la mer", s'il ne doute pas dans son cœur, mais s'il croit que ce qu'il arrivera, cela

L'ÉVANGILE DE SAINT MARC

lui sera accordé ! C'est pourquoi, je vous le dis : tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez obtenu, et cela vous sera accordé. Et quand vous vous tenez en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes. » (11,22-25).

- Laissez-vous instruire par *la parabole du figuier* pour discerner la proximité de la fin. Le figuier est un arbre dont les feuilles poussent tard dans le printemps, au seuil de l'été et dont les premiers fruits suivent immédiatement les feuilles. Cet arbre tardif représente Israël. C'est lui dont Jésus a maudit les chefs de sa génération responsables de sa stérilité en se servant aussi du symbole du figuier (cf. plus haut, sur la prière). La remarque finale de l'évangéliste montre qu'il s'agit d'une parabole et celle-ci ne peut concerner qu'Israël qui n'a pas produit dans son ensemble, lors de la première venue du Messie, des fruits de repentir. Mais cette conversion reste à tout moment possible et donnera le signal de l'avènement du Royaume (JM Garrigues, *L'Israël de Dieu*, p. 163).
- Et surtout veillez sans cesse :

« Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » (13,33-37).

5. L'annonce de la Bonne nouvelle

« "Allez dans le monde entier. Proclamez *l'Évangile* à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien." Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout *l'Évangile*. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait *la Parole* par les signes qui l'accompagnaient. » (16-15-20).

- Le récit de Marc se termine par l'envoi en mission dans lequel le terme « Évangile », qui introduit l'ensemble, arrive en conclusion logique. Les onze apôtres sont donc tous envoyés et bénéficient de charismes ordinaires et extraordinaires. Implicitement cette mission est partagée par tous les disciples appelés à veiller (tous) au ch. 13.
- D'autant plus que *deux femmes* sont mises en valeur par le Christ sur le terrain de l'évangélisation en première annonce : Marie Madeleine, « apôtre des apôtres » (résurrection de Jésus), et la femme anonyme de Béthanie, au parfum de grand prix (mort de Jésus et ensevelissement).

« Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à *Marie Madeleine*, de laquelle il avait expulsé sept démons. Celle-ci partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent que Jésus était vivant et qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de croire. » (16,9-11).

« Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, *une femme* entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient : "À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres." Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit : "Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où *l'Évangile* sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire." » (14,3-9).

L'ÉVANGILE DE SAINT MARC

- Cette prophétie de Jésus sur un tel geste est aussi solennelle et grave que l'institution de l'eucharistie (Amen, je vous le dis). Qu'a fait la mémoire de l'Église de ces paroles de Jésus ? Quelle place donnée à la mission prophétique de la femme au cœur de l'Église ? (Georgette Blaquière, p.165).

6. Conclusion : le jeune homme nu, fidèle mais en fuite

- « Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. » (14,50-52).
- Comme nous n'avons pas la clé de ce passage étrange, les interprétations foisonnent. Peut-être justement est-il dans l'intention de l'auteur inspiré de nous laisser un message à plusieurs niveaux de sens...
 - « La seule interprétation à laquelle on puisse accorder un droit de cité narratif, autrement dit qui soit en accord avec le sens parfait de la composition dramatique que Marc a manifesté jusqu'ici, c'est celle – assez évidente, et d'ailleurs assez partagée – qui fait de ce personnage l'auteur lui-même. En somme, il s'agirait d'une signature apposée par Marc sur cette scène, comme Hitchcock qui passe à l'arrière-plan en portant un étui à contrebasse, avec, de surcroît, une valeur symbolique et rassurante pour le lecteur : au moment où tout le monde abandonne le héros, le narrateur ne le fait pas. Et puis, soyons logiques : si tous les disciples se sont enfuis, qui voit le jeune homme et porte témoignage à Marc de sa quasi-capture ? » (Sandro Veronesi). C'est la thèse adoptée par saint Grégoire le Grand.
 - Et si ce disciple qui s'enfuit dans la nuit noire tout nu n'était autre que *nous-mêmes* ? En effet une autre hypothèse veut que ce jeune homme nu, dont on ne connaît pas le nom, soit le symbole du disciple fidèle qui essaie de suivre Jésus, son maître. Contrairement aux autres disciples, ce jeune homme ne s'enfuit pas tout de suite. Il semble vouloir rester avec Jésus jusqu'au bout, mais il doit quitter les lieux quand on veut l'arrêter.
 - Une interprétation moderne (Elian Cuvillier) de ce récit, moins valorisante, propose de comprendre que nous, lecteurs et lectrices d'aujourd'hui, nous sommes mis à nu par l'Évangile. Après avoir découvert le parcours de Jésus et son arrestation, nous perdons toutes nos certitudes préalables. Nous voici nus, en détresse, au seuil de la mort de celui en qui nous avons vu le Sauveur.
 - Suivons le texte de plus près encore. Deux mots nous arrêtent : le « jeune homme » et le « drap ». Le mot drap qui semble désigner ici le vêtement est en réalité le même mot que celui qui est employé pour parler du linceul de Jésus. Quant au « jeune homme », c'est aussi celui de la résurrection : les femmes entrées dans le tombeau miraculeusement ouvert « virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur » (Mc 16 5). Ainsi donc, dès l'arrestation nous sommes prévenus que les forces de la violence et de la mort n'ont pas de prises sur Jésus. Il leur glissera entre les mains ! Ce jeune homme serait alors donné ici comme le type du vrai disciple, qui échappe à qui voudrait l'arrêter en abandonnant tout. Identifié par là même à la mort du Christ, il ressuscite avec lui en revêtant l'homme nouveau qui est le Christ (cf. Vanhoye Biblica 1971).
 - Il serait donc, peut-être, à la fois le symbole du disciple et celui de l'évangéliste Marc : au jardin, celui-ci se serait échappé sans avoir pu percer le mystère de Jésus, pour reparaître après Pâques comme messager du Ressuscité (Radermakers p. 373 ; il se réfère aussi à Vanhoye).
 - Au terme de ces 4 conférences nous sommes acculés par Marc à l'humilité silencieuse devant la Parole de Dieu dont Jésus est le témoin et l'incarnation. Ce manteau des Écritures qu'il a porté, le seul qui lui ait réussi, qui lui aille, le laisse tout à la fois nu comme le jeune homme de son arrestation, ou bien habillé de lumière, comme celui du tombeau vide. A nous, auditeurs et lecteurs, de nous laisser dépouiller de nos certitudes trop habituées pour revêtir le vêtement du pèlerin qui chemine humblement avec celui dont le mystère échappe à toute définition.